

Guillaume GUILLOU 33 ans 118^e Régiment d'Infanterie

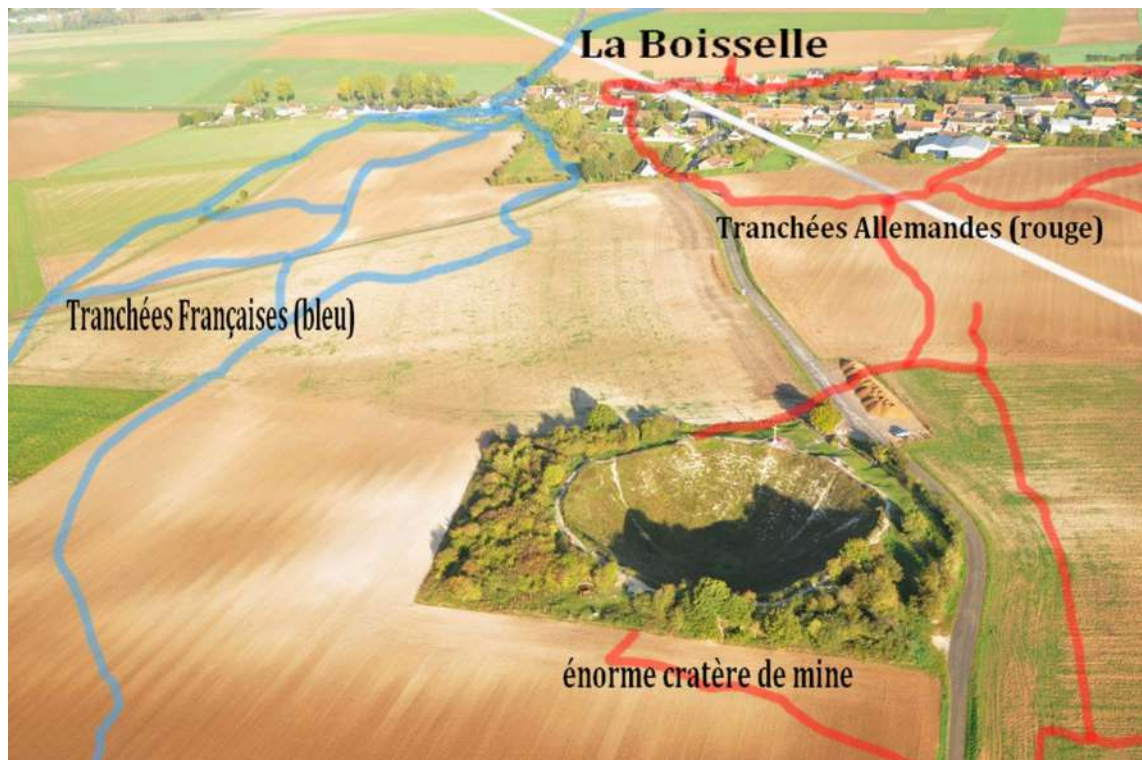
Inscrit maritime n° 4485 CC du 22 décembre 1900 (IP n° 3582) et réserviste de la classe 1901, beau-frère de François Dizet (marié avec sa sœur Annette), Guillaume Guillou a suivi le même funeste parcours (*). Incorporé au 118^e régiment de Quimper, il va rejoindre après une période de formation (**) son unité qui a été décimée à Maissin en Belgique lors de la bataille des frontières ; le premier renfort en hommes arrive le 31 août du dépôt.

La bataille de la Marne, menée dans le secteur de Lenharrée, va saigner un peu plus le régiment qui poursuivra l'ennemi jusqu'en Champagne. Le front se stabilise alors de la mer du Nord à Belfort et les deux adversaires recueillent leurs forces en attendant de reprendre l'offensive.

Il faut trouver le point faible de la défense adverse pour tenter la percée qui doit permettre de reprendre les opérations en terrain libre. Le 26 septembre, le régiment embarque en train pour la région d'Amiens dans la Somme, il y restera jusqu'au 4 août 1915, date à laquelle il sera relevé par des troupes britanniques.

A la mi-décembre, le commandement français décide d'attaquer sur plusieurs fronts. Le général de Castelnau devait agir en direction de Combles, les combats vont durer jusqu'à la fin du mois ; les gains de terrain ne seront nulle part en rapport avec les lourdes pertes subies. Le 118^e va intervenir dans le secteur de La Boisselle et, après de furieux combats, conquérir une parcelle du village avec une ferme en ruines surnommée l'îlot ; on n'ira pas plus loin, la guerre des tranchées commence, les hommes vont vivre et surtout mourir avec le danger constant des tireurs d'élite, des bombes de mortier, des grenades au-dessus et des mines ennemies en-dessous. Le 118^e attaque cependant encore le 24 décembre, veille de Noël, mais sans résultats.





Le 28 décembre, le régiment va au repos et les hommes sont vaccinés contre la typhoïde. Les 2 et 3 janvier 1915, le 118^e va remplacer le 65^e RI devant la Boisselle ; François Dizet, le beau-frère de Guillaume, est blessé à la tête par un éclat d'obus et est évacué. A partir du 6, un ordre d'attaque circule mais la pluie et l'impraticabilité des boyaux retarde les opérations. Le temps s'améliore le 9 et l'ordre est donné d'attaquer le 10 à 14 h 00 après la préparation d'artillerie. On s'empare d'une tranchée qui saute le lendemain sous une énorme mine ! On peut d'ailleurs signaler que, par une sorte d'accord tacite, les deux camps ont respecté une sorte de trêve sans armes pour relever leurs blessés, les Allemands en profiteront quand même pour enlever discrètement un officier français ! Les combats journaliers continuent, hélas, et Guillaume disparaît le 13 janvier 1915 à La Boisselle. Il sera déclaré « Mort pour la France » par un jugement du tribunal de Quimper en date du 16 juillet 1921.



Attaque de l'îlot par une compagnie fin 1914

Aujourd'hui encore, on retrouve des corps dans le secteur, des fouilles archéologiques sont même menées par un groupe d'historiens britanniques, ces recherches ont pour but de mener une étude détaillée d'un champ de bataille de la Première Guerre mondiale, l'étude et la cartographie du réseau de galeries, sapes et puits souterrains, vestiges de la guerre des mines et la préservation d'un lieu unique de la première guerre mondiale resté quasiment en l'état depuis la fin du conflit grâce à la volonté des propriétaires actuels.

Le dernier soldat en date identifié est celui du soldat François Bideau du 118^e RI, originaire de Tréguier et tué le 27 décembre 14. On peut toujours conserver l'espoir de retrouver un jour le corps de Guillaume Guillou.

Né le 25 octobre 1881 à Trégunc, Guillaume était le fils de Jean-Marie Guillou, cultivateur au Grignolou, et de Marie-Yvonne Brunou. Troisième d'une fratrie de cinq enfants (***), il s'était marié le 31 janvier 1905 avec Marie-Jeanne Philomène Le Gac (****) et avait une fille, Adrienne née en 1906, pupille de la Nation le 5 mars 1919 et qui sera la grand-mère de Marco Jaffrézic. Il était marin-pêcheur en 1911 et habitait Lambell. Guillaume est aussi le beau-frère de François Dizet, soldat du 118^e RI, mort de ses blessures le 25 juin 1915 à Dernancourt dans la Somme.

(*) Ils n'étaient cependant pas dans la même compagnie. Dans sa lettre du 30 décembre 1914 à sa femme, François Dizet dit qu'il a réussi à sortir son beau-frère de là.

(**) Il a fait son service militaire dans la Marine au 2^e dépôt de Brest entre le 1^{er} octobre 1901 et le 1^{er} octobre 1902. Il retourne au 2^e dépôt du 3 au 28 août 1914 avant d'être mis à la disposition de la Guerre, il était alors embarqué à la petite pêche sur le *Stereden Vor* CC 401.

(***) Jean-Marie né en 1877, Joseph né en 1878, Yvonne née en 1885 et Anna née en 1890. Jean-Marie, ancien inscrit maritime (CC n° 3304, rayé en 1912), fait quatre ans de service dans la Marine entre 1897 et 1901 ; mobilisé en août 1914 au 86^e RIT, il est réformé en décembre 1914. Joseph, inscrit maritime lui aussi (n° 3643), fera son service dans la Marine entre 1898 et 1902, mis à la disposition de la Guerre et affecté au 2^e RIC, il sera blessé en Argonne en août 1915 et rendu à la Marine en 1917. Marié en premières noces avec Philomène Guivarc'h en 1906, il se remarie en 1917 avec Corentine Morvézen. Il décède à Trégunc le 29 janvier 1968 à l'âge de 90 ans.

(****) François Le Gac, mort dans la Marne le 12 août 1915, était le frère de la femme de Guillaume Guillou, plusieurs épouses ont ainsi eu le malheur de perdre leur mari et un frère pendant le conflit.